

Quand ascension rime avec frisson!

Expédition pour atteindre Thalay Sagar, sommet à 6904m en Inde

Les grimpeurs Denis Burdet, Stephan Siegrist, Ralf Weber de Suisse et Thomas Senf d'Allemagne nous racontent leur expédition risquée et éprouvante en Inde. Leur aventure a été immortalisée en images par les cameramen et photographes américain Rob Frost et le croate Zvonimir Pisonic. Récit.

Des maux de tête dès le début

Notre expédition demande une préparation active avant le jour J, le 31 août, pour partir de Zürich à destination de l'Inde. Une semaine après notre départ, notre montée éclair au camp de base à 3100m s'est traduite par de violents maux de têtes qui forcèrent trois d'entre nous à redescendre au village de Gangotri à environ 2750m afin de tenter une acclimatation plus douce. Le temps est au beau fixe et avec l'aide de deux porteurs ainsi que Ralf et Stef nous décidons d'installer le Camp de base (ABC) avancé à 5300 m. C'est nos premiers pas en montagne ensemble depuis notre première rencontre quelques mois plus tôt. Arrivés au camp, nous faisons la connaissance d'un groupe de coréens installé depuis deux semaines là-bas.



Le calme avant la tempête

L'acclimatation se fait petit à petit et ces bonnes vieilles aspirines deviennent des accessoires indispensables. La grande face de glace qui relie la rime (crevasse profonde) à 5500m au pied du premier bastion rocheux nous sert à la fois d'adaptation à la haute altitude et aux basses températures. Le Camp 1 (C1) est ainsi installé à 5800m. Ce petit sérac providentiel déversant qui nous surplombe forme un rempart naturel contre d'éventuelles chutes de pierres, mais surtout contre le perpétuel «spin drift» (avalanche poudreuse constituée de neige et de cristaux de glace). L'ambiance est résolument hivernale; le bastion supérieur est orienté plein nord. C'est donc armé de nos piolets et crampons que





nous attaquons le «Shadow Buttress». Etant nombreux dans le groupe, nous pouvons alterner l'escalade par cordées de deux et progresser rapidement. Les difficultés techniques sont mixtes: soit la glace est fine, soit la neige n'est pas encore transformée. La relative accalmie du «spin drift» est agréable. Nous ne profitons du soleil que par procuration car du fond de notre congélateur où les températures ne dépassent guère -10°C, nous n'en voyons que la lumière.

Malheureusement la météo du lendemain est mauvaise et nous n'avons plus de corde fixe. Nous descendons au camp de base avec Rob notre cameraman. C'est la première fois que nous sommes tous les six réunis pour un vrai jour de pause. De sa passion, Rob en a fait

un métier et aimerait pouvoir réaliser un film de notre aventure. Son rôle dépasse celui de cameraman, car sa grande expérience de montagne et son humour toujours présent sont précieux dans cette expédition. Une courte accalmie étant pré-



vue, nous quittons le camp de base le lendemain pour repartir cette fois à quatre.

Après l'effort, le réconfort

Il est 4 heures du matin, nous nous préparons à monter nos 800m de cordes

fixes. Thomas entreprend la dernière longueur rejoignant le pied du pilier après 30 m où il est stoppé devant un précipice. La place est bien trop petite pour installer un bivouac. Donc Stef trouve un autre endroit faisant l'affaire. Il est tard et nous redescendons au camp de base. Après ces efforts, nous ressentons le besoin de recharger nos batteries. La météo annonçant deux jours de mauvais temps, nous organisons une fête avec les coréens. Ils nous offrent du mouton auquel notre cuisinier népalais Dava ajoute ses créations dont lui seul détient le secret. Lee joue les DJ en passant du Rap coréen et Kim s'éprend de notre bouteille de Whisky.

Il neige et il nous reste à gravir le plus gros morceau, le pilier. Si la météo était clémente, une seule journée suffirait pour atteindre le sommet. Stef avec qui je partage la tente essaie d'avoir de nouvelles infos pour la météo. Il s'est beaucoup occupé de l'organisation de cette expédition et a toujours réussi à ménager les humeurs de chacun. Quant à Ralf, son entrain ne le quitte jamais et nous fait paraître le temps moins long. Zvonimir, le deuxième cameraman resté au camp de base, continue son apprentissage du camping en altitude. En l'occurrence, il s'est dévoué pour déblayer les tentes toute la nuit afin de nous assurer un minimum d'oxygène.

Difficile accession au deuxième camp de base pour rester sans tente

Les sacs sont lourds et la journée a été harassante. Il nous a fallu plus de temps que prévu pour rejoindre ce qui sera notre camp2 (C2) à 6400m. Avec l'aide de Thomas, nous taillons une plateforme dans la glace et installons la tente qui fera office d'unique abri. Parler de confort serait exagéré mais nous sommes très bien protégés du vent. Nous attendons une heure pour que notre réchaud





transforme la glace en eau. Après un repas frugal, nous disparaissions dans nos sacs de couchage. Les petits inconforts de l'altitude se font sentir et mon estomac est malmené toute la nuit. Le matin dans un état comateux, nous sommes au pied de cet imposant rempart de granit. Nous pratiquons une escalade artificielle sur presque toute la distance. Des vents violents réduisent la température d'autant. Rob se charge de nous faire des réserves d'eau, mais notre motivation ne suffit pas. Une perturbation nous force à redescendre. Durant la nuit toutes les tentes s'effondrent sous le poids de la neige.

Arrivée au sommet après plusieurs jours d'attente due à la tempête

Le matin, l'hiver s'est emparé des lieux et la façade est plâtrée. Deux jours plus tard, les conditions semblent raisonnables, l'avalanche du «Icefield» est descendue et la montagne paraît moins austère. Retour au «Purgatory Pillar». L'interminable Icefield met notre moral et nos mollets à rude épreuve. Nous jurons avec Ralf d'en terminer avec ce pilier et de gravir le sommet deux jours plus tard en profitant d'une fenêtre météo annoncée. La veille du jour J, juste avant la nuit, le pilier est enfin vaincu, Stef nous a rejoint et tout semble en bonne voie pour la journée du lendemain. Réveil à 3h du matin! Le ciel est clair et nous sommes tous en forme. A 9h nous avons rejoint la voie classique de 1979. Il nous reste à escalader les bandes de rochers noirs qui constituent le sommet. Le caillou est de mauvaise qualité, mais nous trouvons plusieurs cordes fixes déjà en place. Les derniers obstacles ont été franchis sans trop de difficultés et à 14h nous sommes tous perchés sur ce sommet tant convoité. Fatigués, mais inondés de joie, il faut déjà penser à redescendre!

Denis Burdet



Infos pratiques

Visa: un visa est exigé pour presque toutes les nationalités. Vous pouvez demander un visa de 15 jours, de 3 mois ou de 6 mois. La validité commence le jour de la délivrance du visa ; ne vous laissez pas surprendre! Que vous partiez pour un jour, une semaine ou un mois, le prix du visa ne change pas.

Santé: partez en bonne santé et bien vacciné. Choléra, dengue, dysenterie, hépatites, paludisme, méningite (dans les régions de trekking), typhoïde et rage sont largement répandus. La plupart des grandes villes sont terriblement polluées: si vous souffrez d'insuffisance respiratoire, prenez des précautions. Ne consommez que de l'eau décapsulée sous vos yeux.

Précautions à prendre: attention au vol, particulièrement dans les trains et dans les transports publics. N'acceptez pas de boissons ou de nourritures de personnes de rencontre. Des cas de voyageurs drogués puis volés sont fréquents. Ne vous imaginez pas que vous pourrez consommer herbe ou haschich en toute quiétude. L'Inde est désormais sévère en matière de drogue et qui souhaite passer 10 ans (minimum) dans les geôles indiennes?

Saison: Les mois d'hiver, d'octobre à mars, sont les moins chauds et donc les plus agréables. Choisissez la période d'avril à septembre pour visiter le Sikkim et les régions himalayennes du Nord-Est. Le Cachemire et les montagnes de l'Himachal Pradesh sont un havre de fraîcheur entre mai et septembre, tandis que les déserts du Rajasthan et le Nord-Ouest de l'Himalaya ne sont jamais si beaux que pendant la mousson.